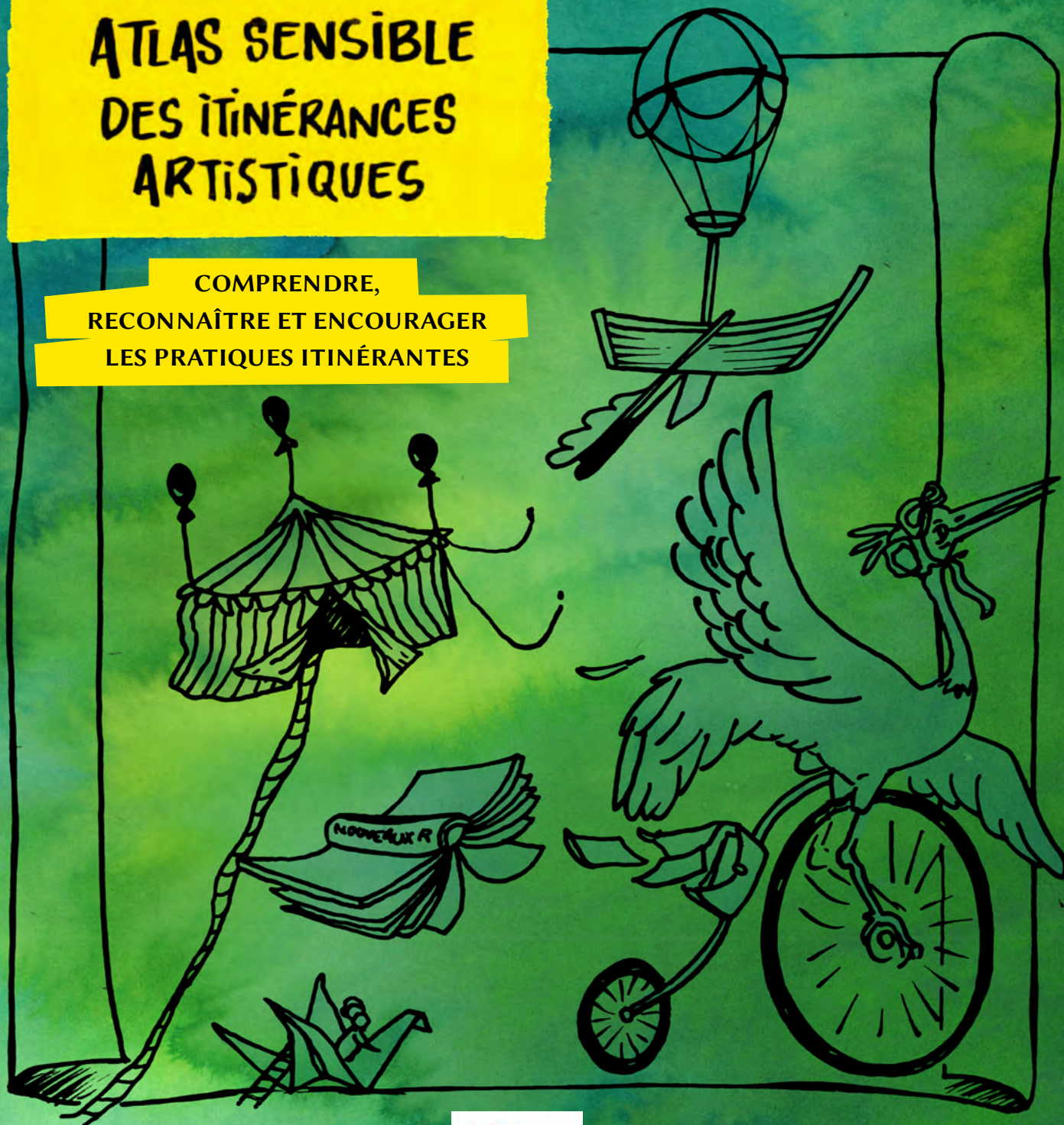


ATLAS SENSIBLE DES ITINÉRANCES ARTISTIQUES

COMPRENDRE,
RECONNAÎTRE ET ENCOURAGER
LES PRATIQUES ITINÉRANTES



CENTRE INTERNATIONAL POUR
LES THÉÂTRES ITINÉRANTS

Financé par



agence nationale
de la cohésion
des territoires

ATLAS SENSIBLE DES ITINÉRANCES ARTISTIQUES

COMPRENDRE,
RECONNAÎTRE ET ENCOURAGER
LES PRATIQUES ITINÉRANTES

Écriture
et mise en lumière des textes
Moûr LERICQ
coordinatrice du CiTi Etats Généraux
des Itinérances Artistiques

Illustrations*
Barbara BELLIER

édito...

P. 6

L'ITINÉRANCE ARTISTIQUE, C'EST QUOI?

- QUELQUES CONCEPTS-CLÉS
- LES 1000 & 1 MANIÈRES DE PRATIQUER
- CONTEXTE HISTORIQUE
- UN TERRITOIRE, C'EST QUOI?

P. 14

**À QUELS DÉFIS CONTEMPORAINS RÉPOND
L'ITINÉRANCE ARTISTIQUE?**

P. 20

**QUELLE PLACE POUR L'ITINÉRANCE
DANS NOS INSTITUTIONS?**

P. 27

**AUJOURD'HUI, QUELLES STRUCTURES
SE REVENDIQUENT DE L'ITINÉRANCE?**

P. 34

... Les mots d'la fin.

* Toutes les illustrations ont été réalisées à la main, avec des encres et acryliques, sans utiliser d'I.A.

édito

Depuis vingt-cinq ans, le CiTi – Centre International pour les Théâtres Itinérants – rassemble des compagnies itinérantes et des chercheur·ses qui, ensemble, arpentent les chemins de l’itinérance artistique. Leurs regards, leurs pratiques et leurs récits ont nourri le désir de faire entendre plus largement leurs voix et d’ouvrir la discussion à d’autres partenaires.

C’est donc en 2023, sous l’impulsion de Pépita CAR* et de Gilles CAILLEAU**, qu’est née l’idée de proposer un espace où d’autres voix pourraient se rencontrer : artistes, élu·es, technicien·nes, opérateurs culturels, institutions, habitant·es et chercheur·ses. C’est ainsi qu’ont émergé les États Généraux des Itinérances Artistiques, qui se sont déployés en 2024 et 2025.

Ces deux années ont constitué un véritable laboratoire collectif. Nous avons vécu des temps forts de rencontres en France, en Belgique et en Suisse pour cartographier les pratiques, reconnaître celles et ceux qui les portent, imaginer des alliances nouvelles et affirmer que l’itinérance est bien plus qu’un mode de diffusion :

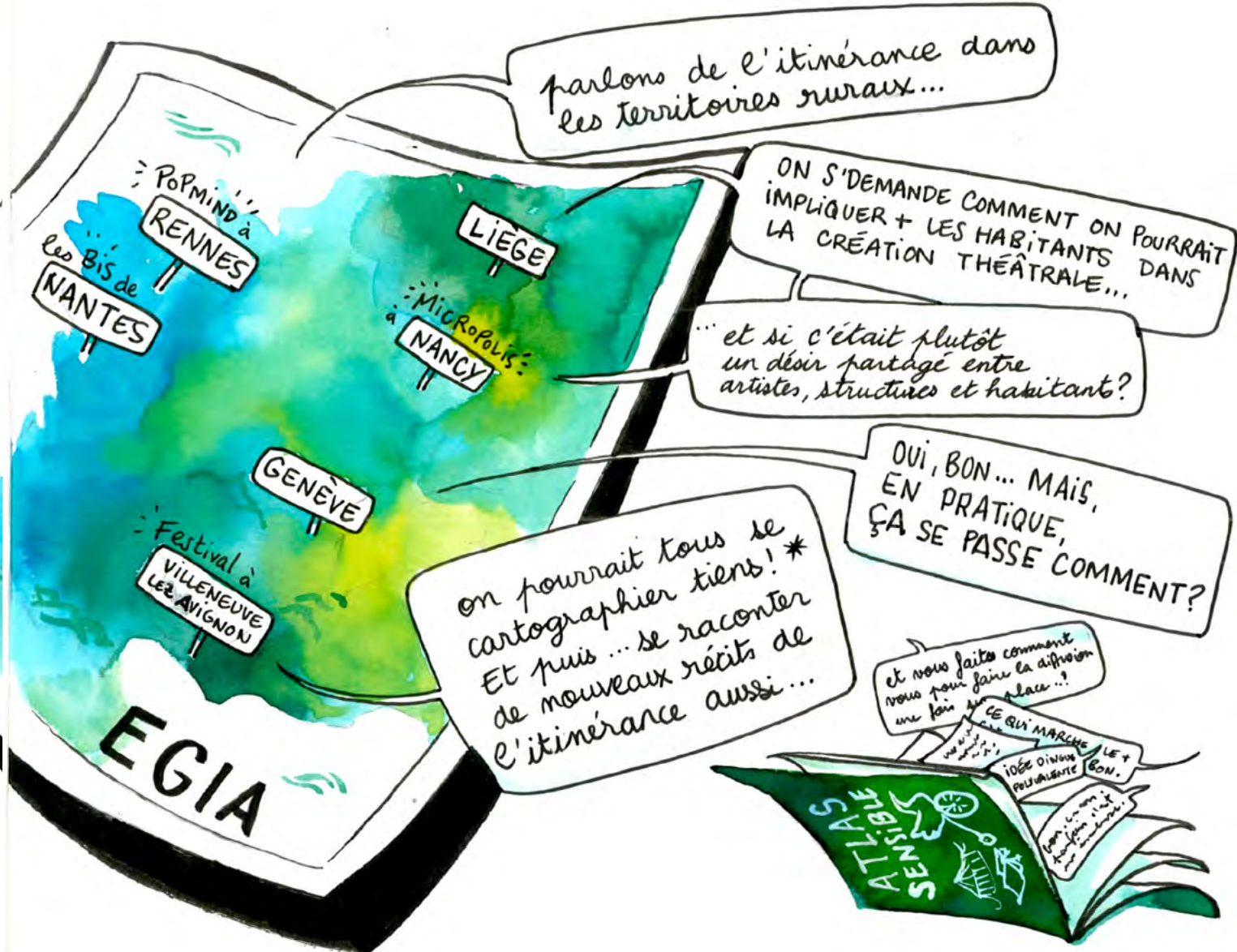
**C’est une manière d’habiter les territoires,
de tisser du lien
et de répondre avec douceur
aux urgences écologiques et sociales.**



* Pépita CAR :
coordinatrice du CiTi
de 2021 à 2024.

** Gilles CAILLEAU :
directeur de la scène
Art en territoire,
Le Sèchoir de 2021 à 2025.

*l'itinérance est un enjeu
de politique culturelle
et de transition écologique!*



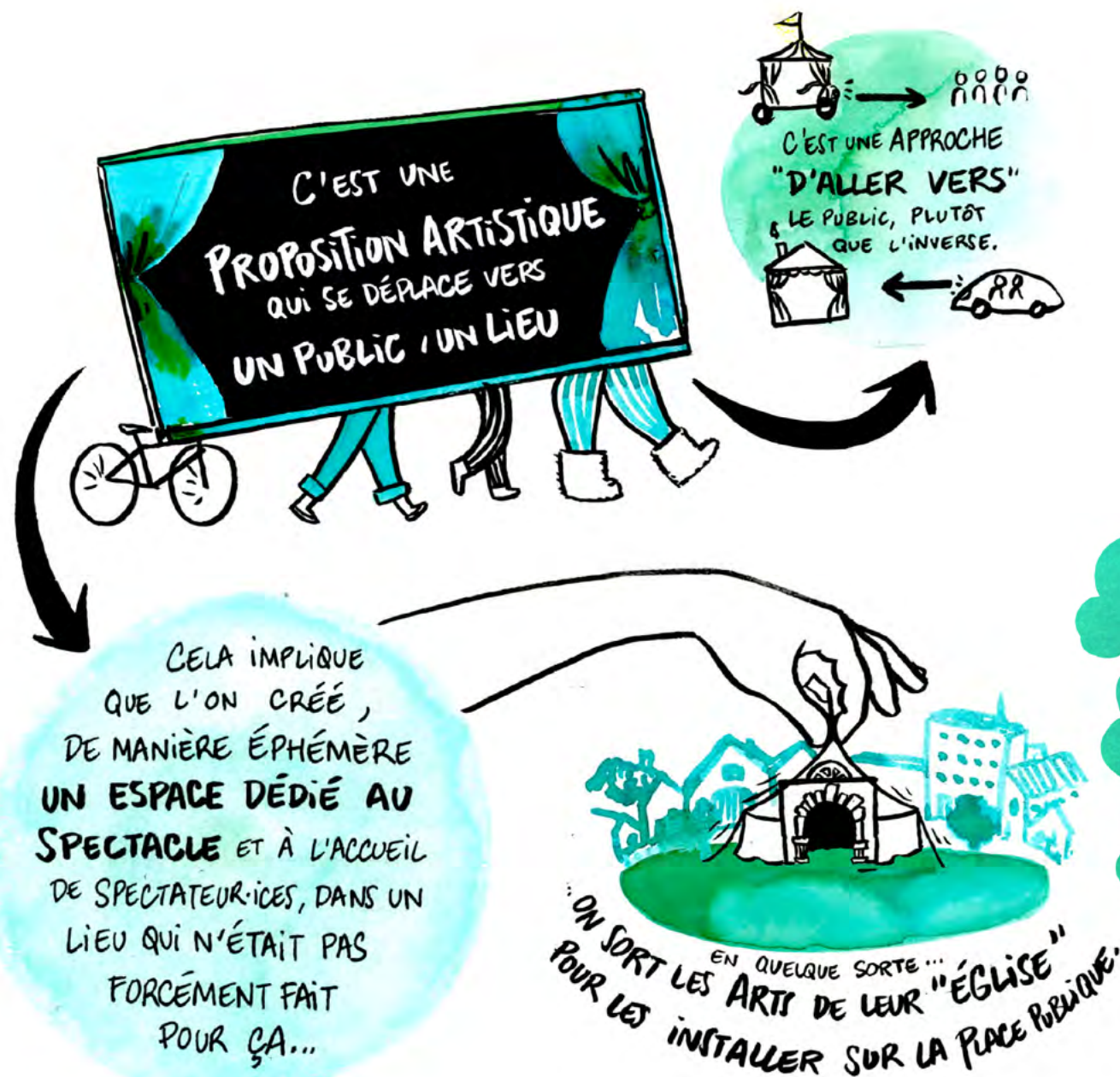
Cette effervescence a donné naissance à cet atlas sensible.

Il est né avec l'intention de conserver une trace, de rendre visible la richesse des réflexions menées au cours de ces deux années et de proposer un outil accessible à toutes et tous. Ce document comprend les textes écrits et mis en lumière par Moûr LERICQ, coordinatrice du CiTi depuis décembre 2024, et les dessins de Barbara BELLIER, illustratrice et facilitatrice graphique.

Ce livret s'adresse à toutes celles et ceux qui croisent la route des arts : professionnel·les, habitant·es, spectateur·ices, élu·es, curieux·euses. ...
Puissent ces pages vous donner envie d'ouvrir un port, une place, un jardin ou un coin de ciel à celles et ceux qui voyagent avec l'art.

* voir lien page 38

L'ITINÉRANCE ARTISTIQUE... ...C'EST QUOI?



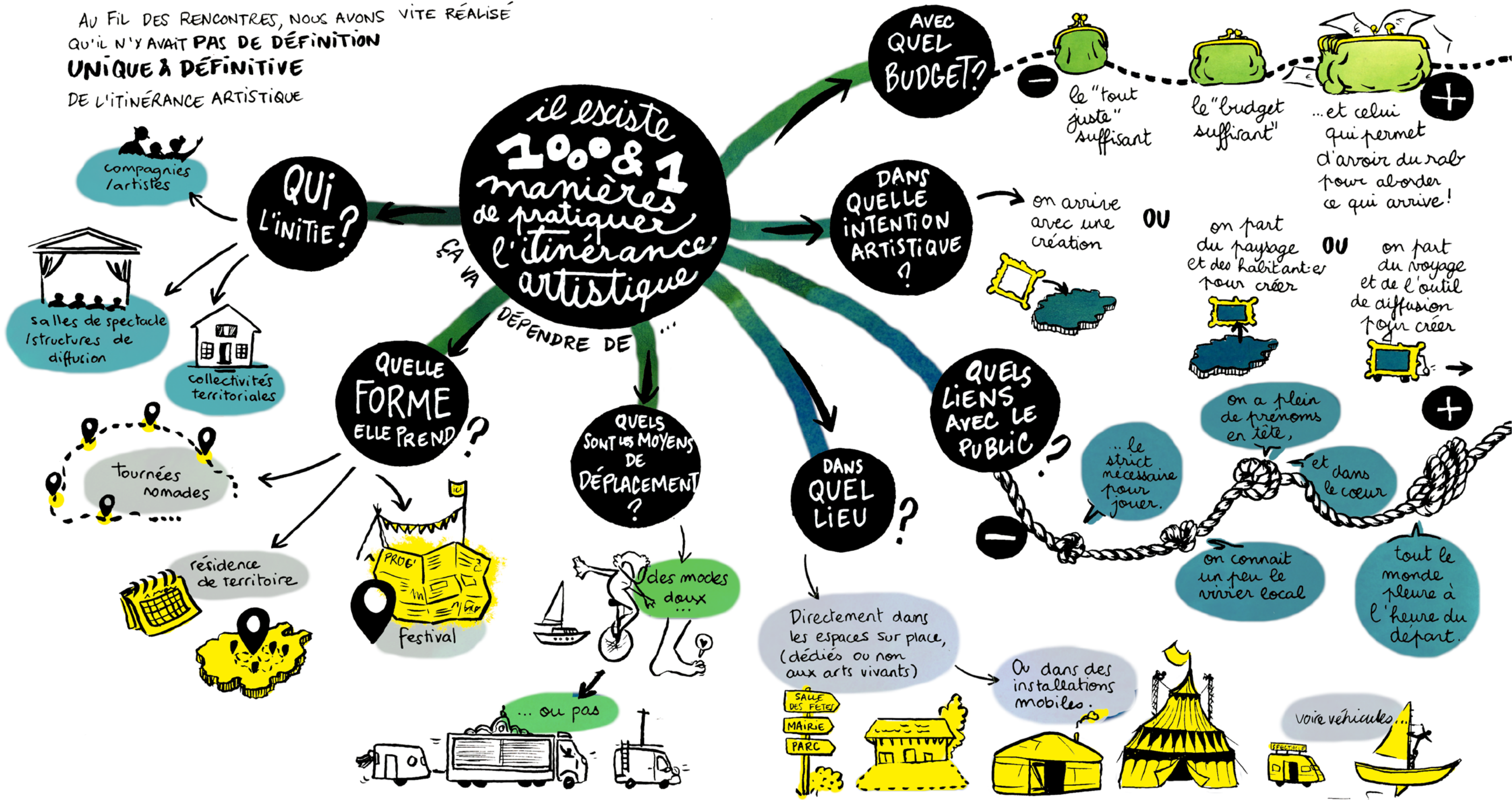
L'ITINÉRANCE ARTISTIQUE,
C'EST UN ENGAGEMENT D'ÉDUCATION POPULAIRE,
OÙ LE PROJET ARTISTIQUE NE S'ARRÊTE PAS QU'AU SPECTACLE.
C'EST UN TOUT: UNE MANIÈRE D'HABITER ARTISTIQUEMENT
UN TERRITOIRE, ET QUI MÈNE À LA RENCONTRE!



l'itinérance transporte avec elle tout un imaginaire...

*... issu des formes les + traditionnelles...
... aux + contemporaines.*

AU FIL DES RENCONTRES, NOUS AVONS VITE RÉALISÉ
QU'IL N'Y AVAIT PAS DE DÉFINITION
UNIQUE & DÉFINITIVE
DE L'ITINÉRAIRE ARTISTIQUE



Un brin d'histoire sur l'itinérance artistique

Depuis l'Antiquité, saltimbanques et montreurs animent les marchés. Le mot forain, issu du latin foris – « dehors », « venu d'ailleurs » – rappelle que la culture foraine est née hors des murs, dans l'espace commun.

Dès le XIe siècle, les grandes foires rassemblent marchands et artistes, et les spectacles se déploient dans les villages comme sur les places publiques.

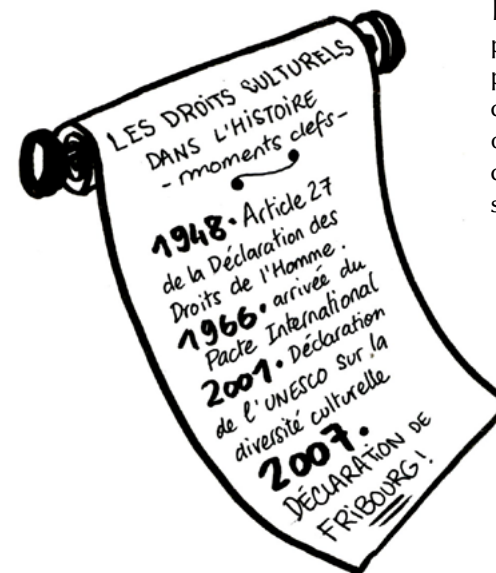
Au XIXe siècle, les fêtes foraines prennent le relais des foires commerciales. Les attractions vivantes cèdent progressivement la place aux machines, mais leur héritage demeure : un rapport direct au public, la dimension spectaculaire des performances, une proximité avec les habitants...

Dès la fin du XIXe siècle, les artistes des arts de la rue puisent dans l'imaginaire forain une manière libre, mobile et populaire de créer. C'est dans ce terreau que s'ancre une partie de l'histoire du théâtre itinérant.

À partir des années 1960, la démocratisation culturelle devient un pilier des politiques publiques françaises, avec l'ambition de rendre l'art accessible à toutes et tous. Mais malgré les efforts de décentralisation, les inégalités culturelles persistent, révélant les limites d'un modèle fondé principalement sur la diffusion.



Depuis toujours, certain-es choisissent de quitter les lieux institutionnels, longtemps réservés à une élite bourgeoise, pour aller là où vivent les gens et partager l'extraordinaire de l'ordinaire.



L'arrivée des "droits culturels" propose un changement de paradigme : ils reconnaissent à chacun non seulement le droit d'accéder à la culture, mais aussi celui de créer, choisir et partager ses propres références.

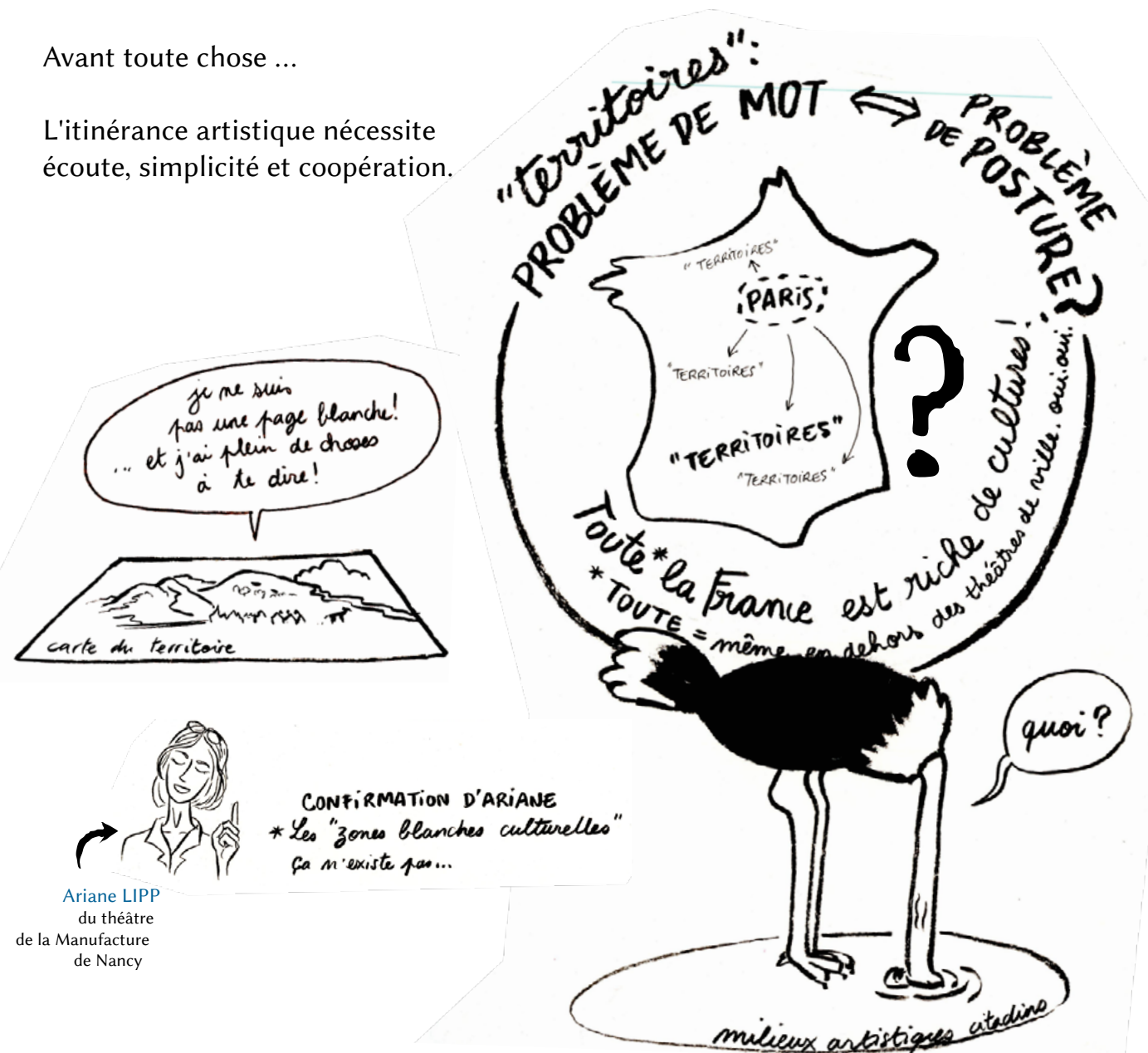
Aujourd'hui inspirée par l'éducation populaire, cette approche demande aux pouvoirs publics de garantir ces droits dans la durée. Pourtant, dans les politiques du spectacle vivant, l'ancrage territorial reste souvent un critère central pour bénéficier de l'accès aux aides. Héritée de logiques de contrôle de la mobilité (comme la notion de commune de rattachement inscrite dans la loi de 1969), cette exigence tend à marginaliser les compagnies itinérantes, dont les activités sont peu compatibles avec les cadres de financement et d'évaluation sédentaires.

Au fait ... de quoi on parle quand on utilise le mot "Territoire" ?

Il nous a semblé primordial, à ce moment de notre atlas, de nous arrêter sur la notion de "territoire" car l'itinérance n'existe pas sans les lieux qui l'accueillent. Qu'est-ce qu'un Territoire ? Quelles postures adopter pour s'ajuster en tant qu'acteur-ices de la Culture et en tant qu'arrivant-es sur un "territoire" ?

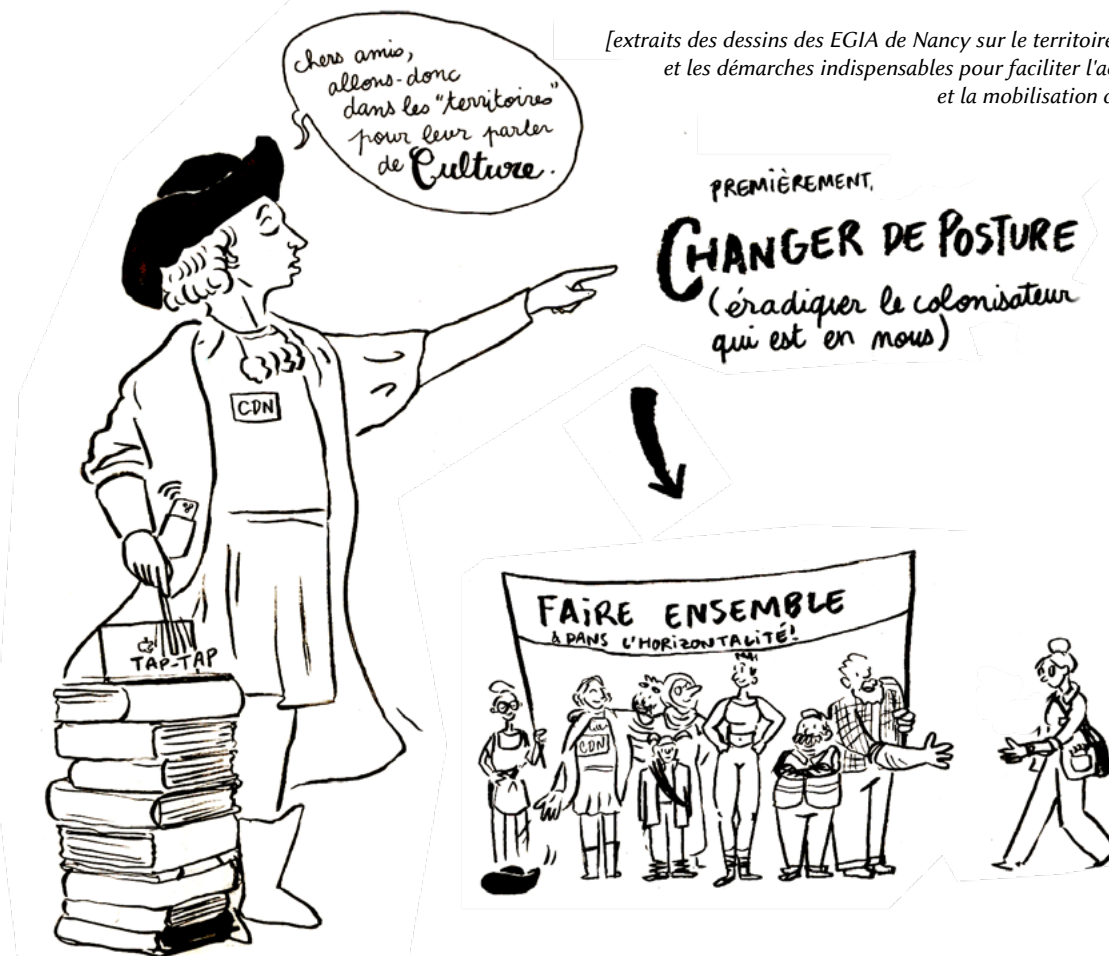
Avant toute chose ...

L'itinérance artistique nécessite écoute, simplicité et coopération.



Ariane LIPP
du théâtre
de la Manufacture
de Nancy

[extraits des dessins des EGIA de Nancy sur le territoire et les démarches indispensables pour faciliter l'accueil et la mobilisation des publics.]



Quand on entend "territoire", cela renvoie à une pluralité de références :

- > C'est une zone géographique : une forêt, un parc, une place, souvent étroitement lié / voir façonné pour des usages particuliers : quartier résidentiel, zone artisanale, jardin botanique, cours d'école,...
- > Le concept de territoire renvoie aux découpages administratifs : ville, quartier, intercommunalité, département, région, état ...
- > Un territoire renvoie aussi à des notions plus conceptuelles, à géométrie variable, souvent issues des sciences sociales, de l'anthropologie et de la géographie : bassin d'emploi, bassin de vie, zone d'attractivité d'une métropole, etc...
- > Le mot territoire peut aussi renvoyer à la communauté culturelle, par exemple un quartier chinois dans une grande ville, l'espace géographique où l'on parle breton en Bretagne, la référence au Sud de la France, ou encore la "communauté de destin" utilisée en politique.

Quand on se pose la question du rapport du spectacle itinérant au territoire, ce qui est intéressant c'est de considérer ses différentes facettes.

À QUELS DÉFIS CONTEMPORAINS RÉPOND L'ITINÉRANCE ARTISTIQUE?

1 FACILITER L'ACCESSIBILITÉ CULTURELLE

AH BON JOUR!
ET BIENVENUE

PALLIER LE DÉFICIT D'ÉQUIPEMENTS SUR LE TERRITOIRE

FACILITER LA MOBILITÉ DES PUBLICS: moins de route, (surtout en ruralités)



2 QUESTIONNER LE QUOTIDIEN & OUVRIR DES POSSIBLES

IMPACTER & FAIRE BÉNÉFICIER CONCRÈTEMENT LES HABITANT·ES

JOUER À PARTIR DES US & COUTUMES DU TERRITOIRE, de ses récits...

PROPOSER DE NOUVEAUX IMAGINAIRES sur des espaces qui semblent verrouillés, & ainsi MODIFIER LA PERCEPTION DU PAYSAGE!



Dès lors, l'espace ordinaire devient un espace scénique, symbolique et poétique...

L'hétérotopie

Ce concept de Michel Foucault désigne un « autre espace ».

Ce sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un théâtre. Ils sont aussi utilisés pour la mise à l'écart, comme le sont les maisons de retraite, les asiles ou les cimetières. De façon plus générale, ils peuvent être définis par l'emploi d'espace destiné à accueillir un type d'activité précis : les stades de sport, les lieux de culte, les parcs d'attraction font partie de cette catégorie. Ce sont en somme des lieux à l'intérieur d'une société qui obéissent à des règles différentes.

L'hétérochronie

désigne cette fois un « autre temps », à savoir une rupture avec le temps réel, avec la chronologie traditionnelle. On a effectivement souvent l'impression que le temps coule différemment lorsqu'on assiste à un spectacle...



L'Host et le Ghost

Le lieu, c'est l'hôte :
ceux qui accueillent le spectacle itinérant,
et le fantôme, c'est ce qui émerge du spectacle :
le souvenir émotionnel laissé par ce passage.
L'espace réel ne disparaît pas, mais on le
perçoit à travers le fantôme.
Même une fois le spectacle itinérant parti,
ce fantôme peut rester hanter les lieux.
Il peut contribuer à créer une mémoire
commune. Cette ouverture participe
à façonner l'identité du territoire.
Et il ne faut pas minimiser la
persistance de ce fantôme.

3 PROPOSER DE NOUVEAUX PROCESSUS ARTISTIQUES

ÊTRE DANS UNE
LOGIQUE DE
COOPÉRATION
ET D'INFUSION
SUR LE TERRITOIRE
→ avec les acteur·ices
du champs et hors-champs
culturel

PARTIR DU TERRITOIRE
COMME BASE DE CRÉATION

"VIVRE" LES LIEUX
via des résidences
de territoire ou
des itinéraires résidences



DES RÉCITS
D'HABITANT·ES

DES ESPACES
ET ENVIRONNEMENTS.

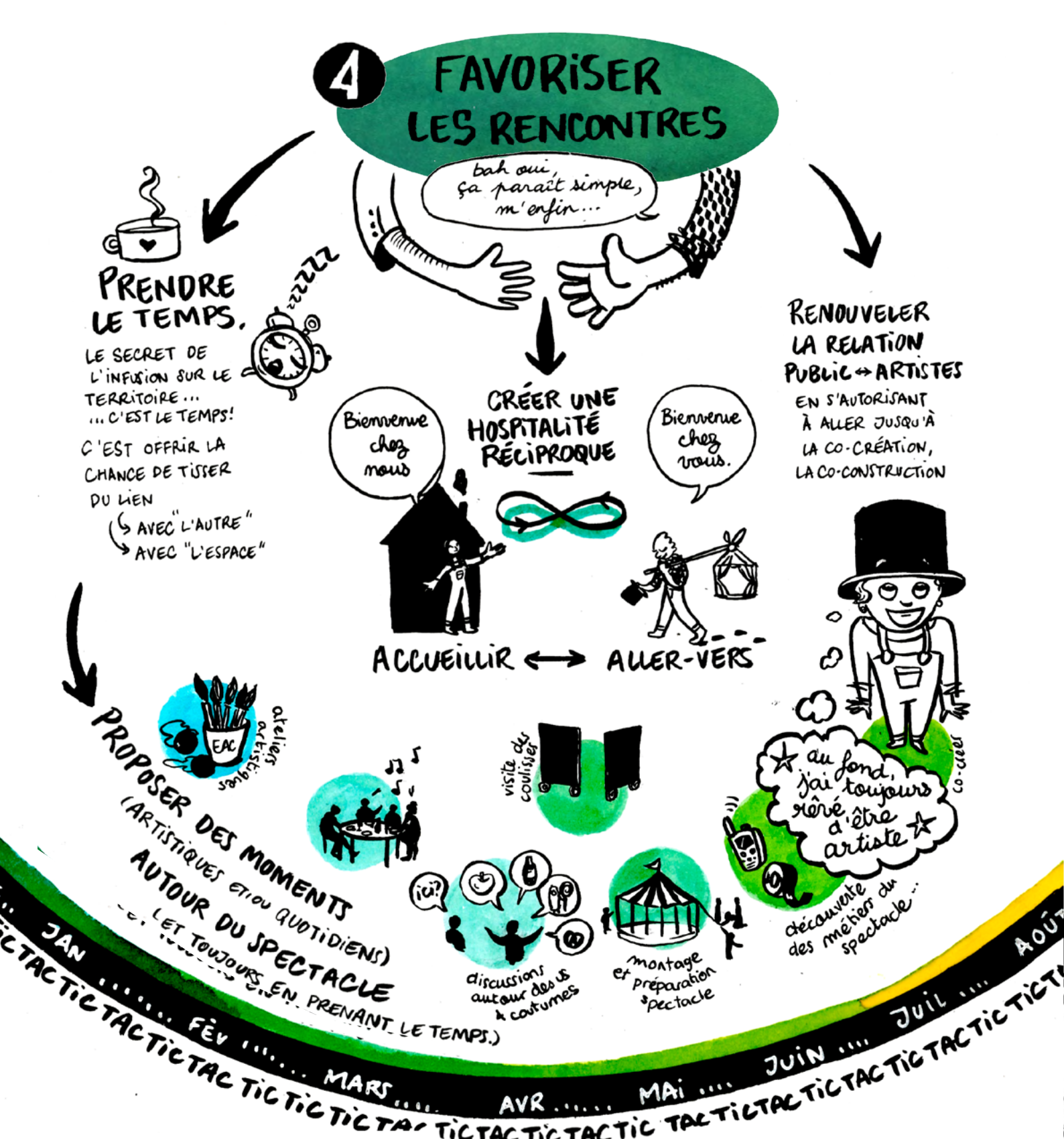
DES US & COUTUMES
OU PROBLÉMATIQUES
DU TERRITOIRE

on peut même
mettre en lien
des personnes
qui n'ont pas
forcément
l'habitude de
travailler ensemble

dans le
réseau
existant!

cela nécessite
de s'intéresser
aux richesses
du lieu plutôt
qu'à son manque
de culture.
Et c'est très
enrichissant!

CRÉER AVEC & POUR LE TERRITOIRE



QUELLE PLACE POUR L'ITINÉRANCE DANS NOS INSTITUTIONS?

Faire vivre l'itinérance artistique, c'est composer avec mille et une manières de créer du lien avec les institutions. Impossible cependant d'évacuer le contexte géopolitique, qui influence les décisions, freine certains accès à la coopération, questionne l'accès aux financements et les logiques de territorialité. Nous souhaitons interroger les contours de ce cadre actuel. Il s'agit avant tout de dresser un état des lieux.

Comment un projet artistique itinérant peut-il voir le jour aujourd'hui ?

L'ITINÉRANCE COMME CATALYSEUR

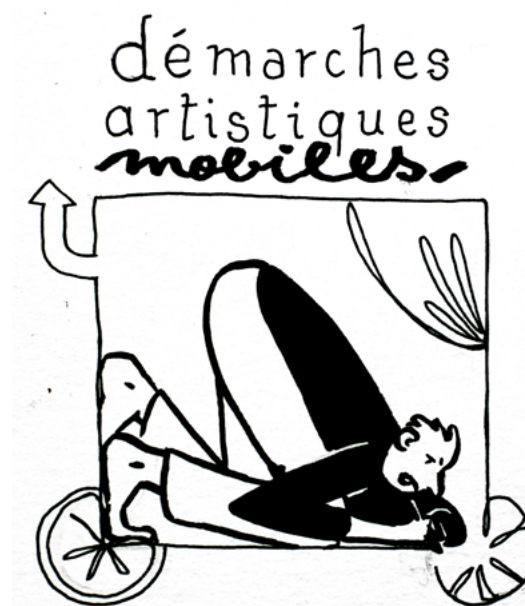
Les compagnies itinérantes agissent souvent comme des catalyseurs entre plusieurs réseaux. Elles permettent la connexion entre acteurs sociaux et éducatifs, collectivités et institutions. Mais cela prend du temps.



PARFOIS,
ÊTRE SUR LA ROUTE
C'EST RELIER
DES MONDES
ENTRE EUX...

Pour qu'un projet itinérant voie le jour, il faut un savant mélange :
S'appuyer sur les ressources locales, tout en tenant compte de la diversité des situations : isolement, précarité, difficultés d'accès aux équipements culturels, hétérogénéité des ruralités.

Cela suppose aussi que les institutions puissent créer un cadre juridique et administratif adapté aux démarches artistiques mobiles, en reconnaissant leur spécificité : leur agilité, leur inscription dans le lien aux habitants, leur capacité d'adaptation aux contextes sociaux, économiques et démographiques.



QUITTE À RENTRER
DANS UNE CASE,
AUTANT EN DESSINER
UNE QUI NOUS
CORRESPONDE!



L'ITINÉRANCE : MOT-CLÉ OU RÉALITÉ ?

L'itinérance est aujourd'hui largement mobilisée dans différents secteurs. Elle devient parfois un mot-clé, presque un étendard. Pourtant, les moyens et les actions concrètes restent parfois dérisoires au regard de ce qu'en attendent les habitantes et habitants des territoires dits oubliés.



Quel rôle jouent aujourd'hui les financements publics dans le développement de l'itinérance artistique ?

FINANCEMENTS ET DÉSÉQUILIBRES

Les budgets jouent un rôle crucial dans la réalisation des projets. Aujourd'hui, il existe des moyens – rarement suffisants – pour les scènes et compagnies conventionnées, et très peu pour les troupes itinérantes, alors que ce sont ces dernières qui, le plus souvent, prennent réellement la route ...

Ce n'est pas tant qu'il n'y a pas d'argent.

De l'argent, il y en a. Mais il circule peu : par facilité ? par manque de temps dédié à l'identification des projets ? de curiosité ou d'intérêt ?

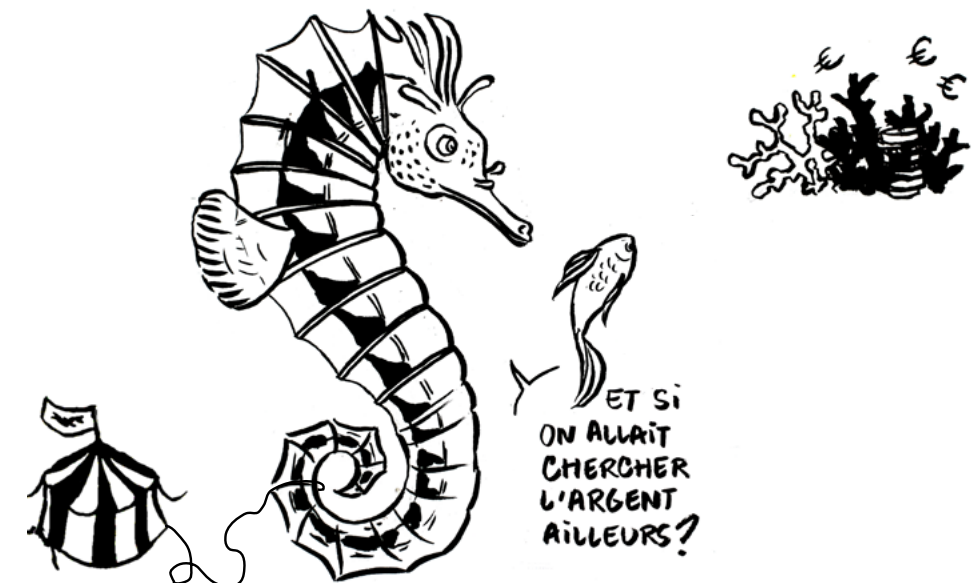
Les moyens importants restent souvent du côté des structures bien installées, celles qui savent remplir les dossiers, cocher les bonnes cases, parler la bonne langue.

Pour y accéder, c'est le parcours du combattant. Un parcours tortueux ! Car non seulement il faut correspondre aux normes et dispositifs imposés en cascade par les DRAC ou autres collectivités de subventions publiques, mais il faut aussi répondre aux critères de multiples appels à projets et chercher de manière ciblée des partenariats exigeants des labels et encore obtenir les faveurs d'autres scènes conventionnées...

Toutes les compagnies n'en ont pas les moyens.

Alors comment imaginer un autre système ?

Certaines compagnies, par exemple, ne cherchent plus d'argent public et diffusent leurs spectacles à la recette. D'autres développent des projets nécessitant un fort soutien du public.



LE RÔLE CROISSANT DES TERRITOIRES

De plus en plus, les collectivités elles-mêmes – communes, départements, régions – et leurs groupements – communautés de communes, syndicats, etc. – se saisissent de ce pouvoir de programmer, de soutenir, d'accueillir l'itinérance.

Sur le papier, c'est une bonne nouvelle.

Dans les faits, leurs dispositifs restent souvent peu adaptés à la réalité du terrain des petites compagnies nomades.

Un système de coproduction soutient surtout les compagnies déjà repérées, pendant que d'autres bricolent leurs projets.

Le lien avec les DRAC passe de plus en plus par les aides aux territoires, et de moins en moins directement par la création. Beaucoup de lignes budgétaires et structurelles sont pleines.

Est-ce un mal ?

Finalement, nous nous retrouvons dans un système d'aide à la production, à la diffusion et à la médiation tentaculaire : chacun.e attrape un petit bout, essayant de se frayer son propre passage, pour parfois ne pas en arriver au bout.

UN SYSTÈME POLITIQUE, AU SENS LARGE

La culture est éminemment politique, influencée par les jeux instables d'équilibres et de négociations permanentes.

Un peu comme un poulpe, avec ses tentacules partout, forçant chacun.e à rester sur la défensive, de peur d'être mangé par un autre. Le système politique ne devrait-il pas favoriser en priorité la diversité et la coopération culturelle entre tous ses acteur.ices, et être dans la conviction de préserver nos démocraties ?

Les questions qui se posent :

Existe-t-il des verrous institutionnels à l'itinérance ?

Les appels à projets compliquent-ils la coopération entre compagnies, collectivités et habitants ?

Les projets sont-ils freinés par le chevauchement territorial ou les frontières administratives ?

N'est-il pas temps de réellement assouplir les dispositifs ?

ANCRAGE LOCAL ET ITINÉRANCE

Un ancrage local fort est-il un moyen de construire des relations durables avec les collectivités de proximité ? Cet ancrage s'oppose-t-il réellement à la notion d'itinérance ?

De nombreuses initiatives ont fleuri, souvent portées par des compagnies, en périphérie urbaine ou en milieu rural.

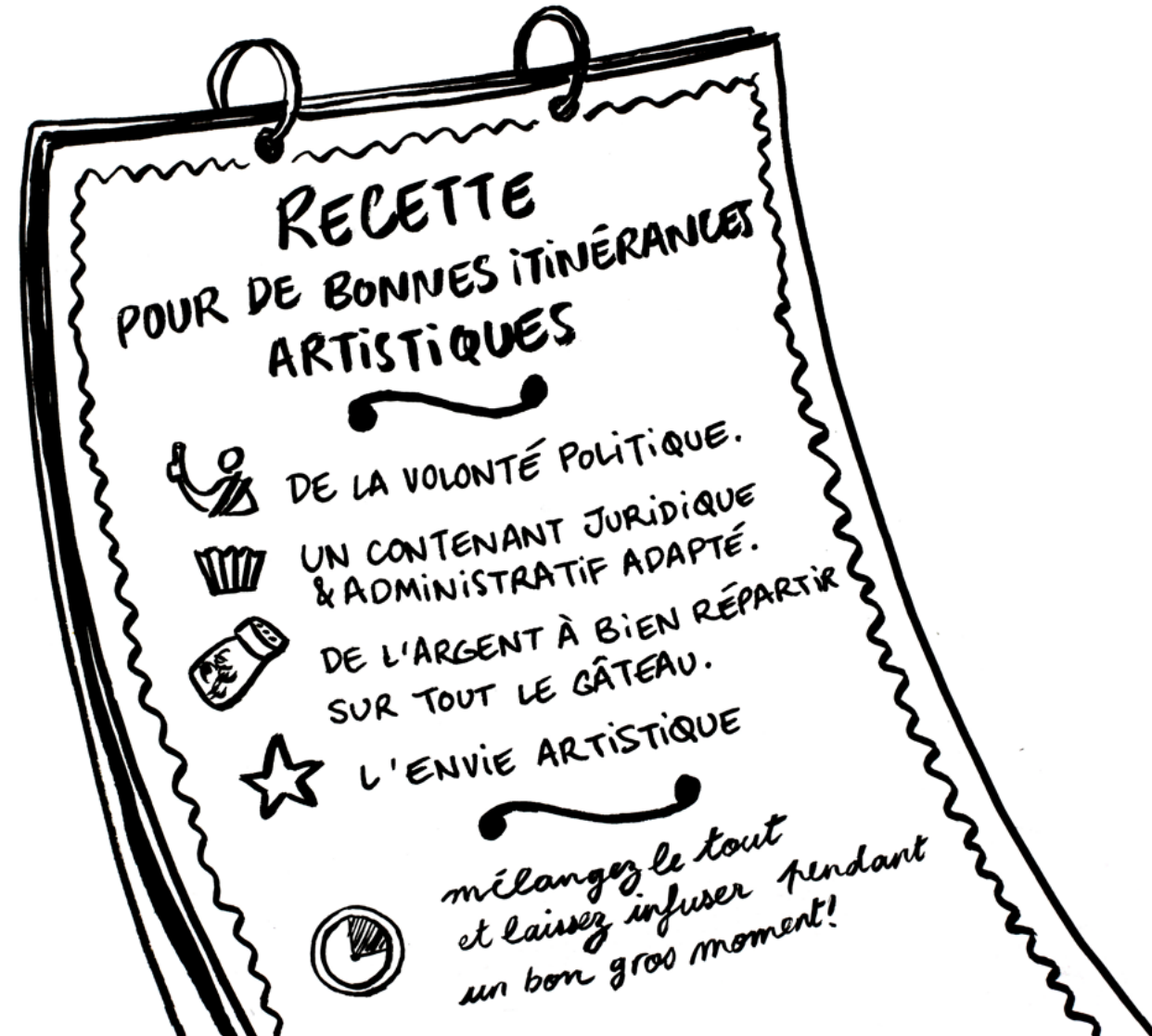
Des lieux comme le Stampia des Baladins du miroir à Jodoigne en Belgique, le site du Footsbarn à Hérisson dans l'Allier, et La fabrique des petites utopies, un tiers-lieu culturel implanté dans une clairière à Saint-Pierre de chartreuse, sont à l'origine de grands projets itinérants, attentifs aux ressources locales comme aux réalités sociales, économiques et démographiques des habitant.es.

Les compagnies itinérantes ont compris très tôt que la ruralité et les périphéries ne peuvent être pensées de manière uniforme. Les besoins étant chaque fois différents, hétérogènes sur chaque implantation, les tournées demandent du temps pour s'adapter et donc de l'argent.

**FAUT-IL CHOISIR ENTRE
L'ANCRAGE LOCAL
ET L'ITINÉRANCE ?**



CONCLUSION Comme pour tout projet artistique, la réussite repose sur l'existence de territoires volontaires, prêts à accueillir ces projets et à les inscrire dans la vie locale. Mais pour l'itinérance, cela implique de construire des actions différenciées selon les contextes et les besoins spécifiques des populations : du temps, de l'écoute et des moyens. À l'heure où l'itinérance culturelle apparaît comme un levier essentiel aux rencontres artistiques et à la participation, à l'expression et aux respect des droits culturels des personnes dans les territoires, il devient nécessaire d'adapter le cadre administratif et juridique aux réalités du terrain, en reconnaissant pleinement la spécificité de ces démarches artistiques mobiles, agiles et profondément ancrées dans le lien aux habitant·es.



AUJOURD'HUI QUELLES STRUCTURES SE REVENDIQUENT DE L'ITINÉRANCE?

Il y a mille et une façons de sillonner des territoires avec des propositions artistiques. La plus classique et connue étant bien évidemment les tournées de spectacles. Mais précisément, de longue date, la seule tournée ne définit plus l'itinérance, dont les actrices et les acteurs déclinent un large éventail d'actions.

Dans quel périmètre voyage-t-on et à quel rythme ? L'itinérance suppose-t-elle de voyager avec son outil de diffusion, chapiteau, camion, bateau ? Rayonner, est-ce arpenter des territoires de proximité en mobilité douce sur lesquels on prend le temps de se poser et nouer des relations, ou est-ce faire du voyage permanent vers des destinations aussi lointaines que possibles ?

Les pratiques sont aussi variées que les opérateurs sont pluriels, entre compagnies, collectifs et associations, structures de diffusion, festivals. Nous avons tenté d'en définir une typologie, sachant que les cases ne sont pas étanches.

Pour mieux détailler les modes d'actions des structures culturelles dont l'itinérance constitue le moteur principal, ou du moins un principe d'action au cœur du projet, nous avons écarté les formes du type « programmations déconcentrées/délocalisées ponctuelles » et ne faisant pas l'objet d'un travail un minimum approfondi de coopération en local.

La cartographie des itinérances artistiques :

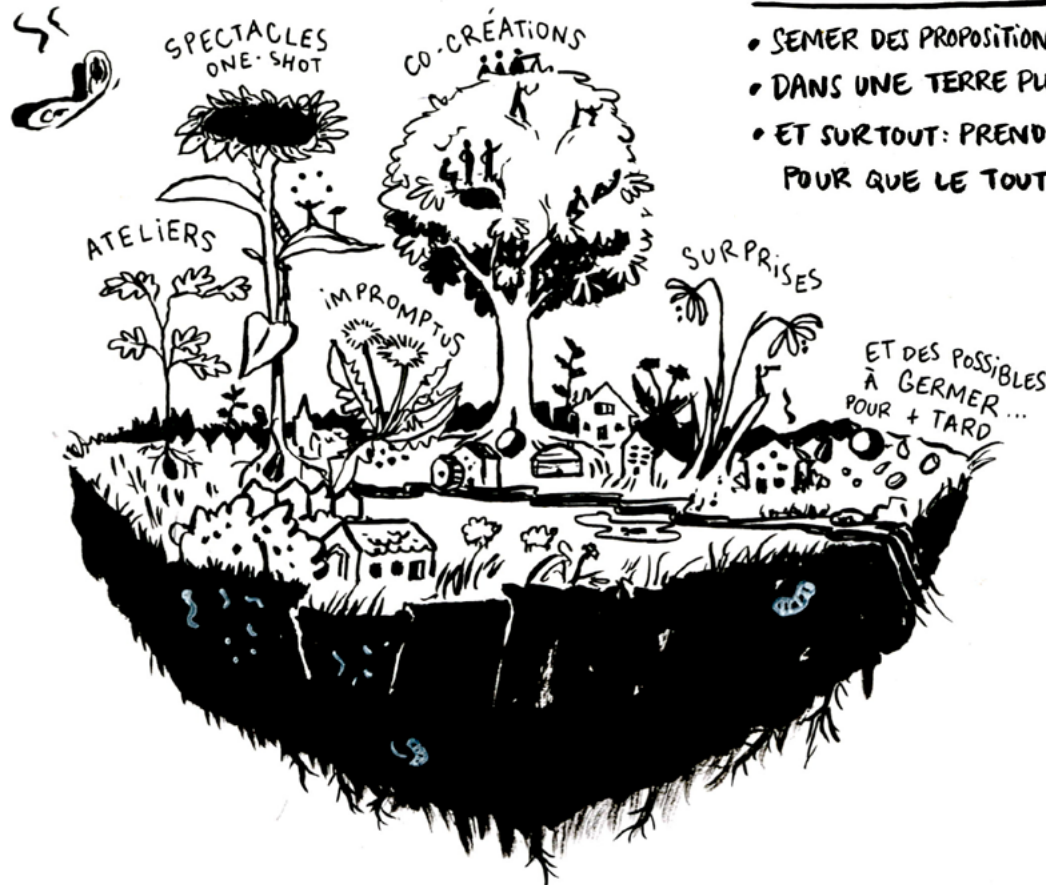
Nous avons mis en place une carte en ligne afin de répertorier l'ensemble des personnes et groupes faisant de l'itinérance artistique.



1 L'INFUSION ARTISTIQUE SUR UN TERRITOIRE

POUR UNE CULTURE FERTILE :

- SEMER DES PROPOSITIONS ARTISTIQUES DIVERSIFIÉES,
- DANS UNE TERRE PLEINE DE RESSOURCES,
- ET SURTOUT: PRENDRE LE TEMPS POUR QUE LE TOUT PRENNE BIEN!



Infuser plutôt que diffuser. Plutôt que la logique de diffusion rythmée par l'arrivée, le montage, la représentation, le démontage, des structures choisissent une présence mobile au long cours sur un territoire donné. Ces démarches ont pour point commun de dépasser la sempiternelle binarité création/diffusion par un éventail d'actions : repérage, recherche, tissage de relations, médiation, accompagnement.

L'ingrédient principal de l'infusion, c'est le temps : celui d'un travail relationnel en amont avec les communes d'accueil, du repérage de partenaires potentiel·les, de la rencontre avec les habitant·es et de la prise en compte des initiatives culturelles et artistiques existant déjà sur le territoire.

EXEMPLES :

Théâtres des Chemins :

La Cie itinérante cultive une esthétique tournée vers la relation au public. Des activités connexes en lien avec les spectacles sont proposées dans les écoles, les maisons de retraite... Le processus de création, de l'écriture à la mise en espace, est lié à ce rapport direct avec la population. Elle utilise souvent le paysage dans son travail de mise en espace et possède aussi une yourte habilitée à recevoir du public. Le long des fleuves, à vélo, elle franchit aujourd'hui un nouveau palier dans l'infusion des territoires : celui d'associer les habitant·es aux créations en recueillant leur parole, qui devient matériau d'un spectacle dont iels ne sont plus simples spectateur·ices mais des contributeur·ices.

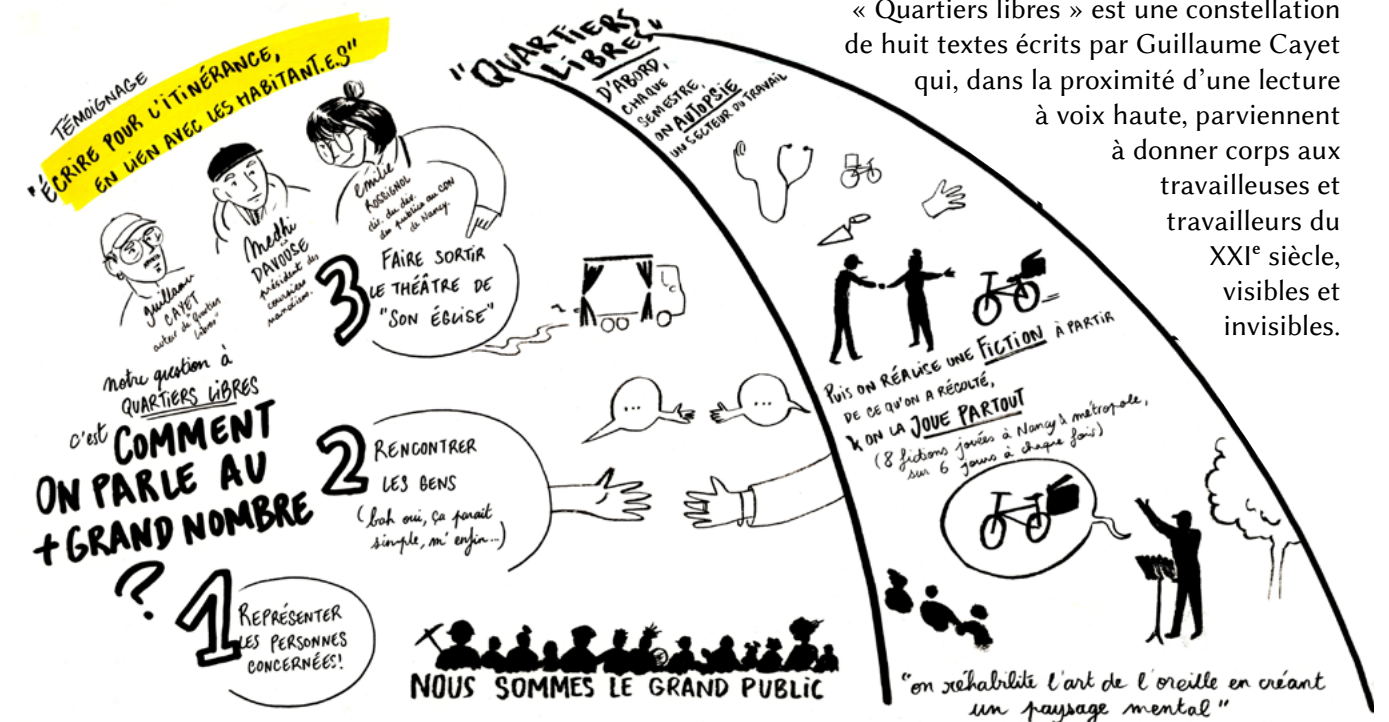
L'Association Scènes & territoires Grand-Est :

Elle fédère des associations d'éducation populaire et travaille dans dix départements selon plusieurs axes: l'expérimentation, qui propose à des jeunes artistes des résidences sur des territoires ruraux ; l'accueil et la médiation autour d'une œuvre ; l'accompagnement et la formation d'acteur·ices du territoire. Elle propose aux collectivités une ingénierie et travaille à la recherche de fonds. Elle est aujourd'hui porteuse d'un projet d'itinérance le long d'une rivière avec treize partenaires.

La Manufacture – CDN de Nancy :

Ce CDN développe un projet d'itinérance artistique nommé « Quartiers libres ». Il s'agit d'une grande enquête théâtrale menée par Guillaume Cayet auprès des travailleuses et travailleurs sur la métropole du Grand Nancy, pendant quatre saisons. « Quartiers libres », c'est la possibilité de parler d'une ville, de sa périphérie, de ses habitant·es, avec toutes les différences sociales et politiques que le travail fabrique.

« Quartiers libres » est une constellation de huit textes écrits par Guillaume Cayet qui, dans la proximité d'une lecture à voix haute, parviennent à donner corps aux travailleuses et travailleurs du XXI^e siècle, visibles et invisibles.

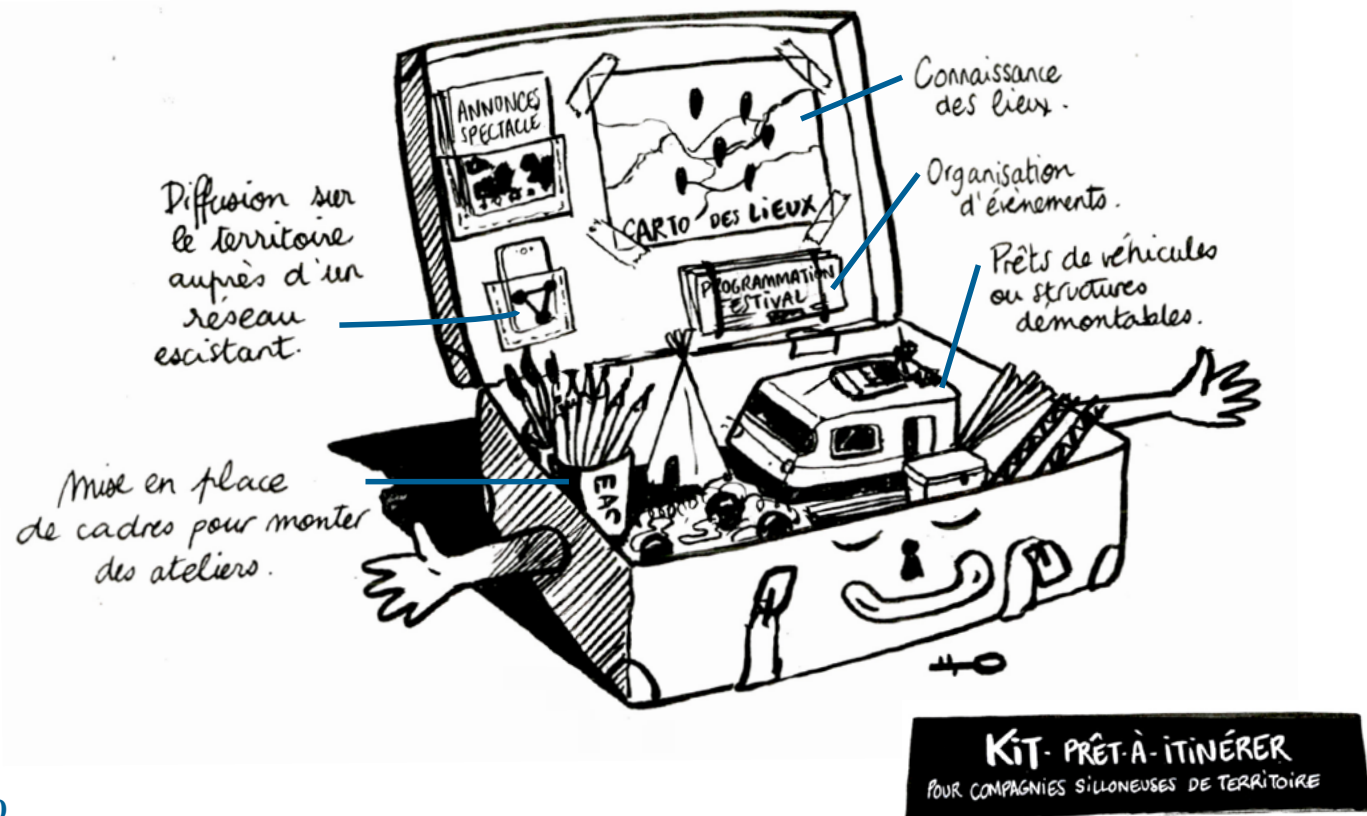


2

LES DISPOSITIFS SANS LIEU FIXE

De plus en plus de structures acteur-ices de l'itinérance ne créent pas de spectacles, mais réfléchissent à des dispositifs permettant à des propositions artistiques de sillonner les territoires. « Buissonnières » ou « nomades », ces structures se dotent éventuellement d'outils, comme les caravanes du Centre dramatique des villages du Haut Vaucluse, scène conventionnée « art et territoire », qui mène des actions dans deux communautés de communes qui lui sont reliées par une convention triennale. Au-delà de la diffusion de spectacles et de l'organisation de résidences d'artistes, la convention est orientée vers un travail important d'éducation artistique et culturelle.

L'objectif des structures de diffusion sans lieu fixe est de proposer des rencontres autour de formes artistiques dans des lieux sans équipements dédiés, notamment en milieu rural, et de fidéliser des habitant-es autour de découvertes et de rendez-vous réguliers. Les défis qui leur sont posés sont l'exigence d'agilité dans les propositions artistiques et leur capacité d'adaptation à toutes formes de lieux, mais aussi la capacité à fédérer les partenaires sur des territoires donnés, et à dépasser la seule diffusion pour aller vers un travail de relation prenant en compte les aspirations de chaque territoire traversé, ou, pour le formuler autrement, les droits culturels de ses habitant-es.



EXEMPLES :

L'association Eurek'art – GARD, reconnue comme « lieu structurant nomade », œuvre à la structuration du secteur des arts de la rue en Occitanie. Elle accompagne les compagnies émergentes et contribue au développement culturel des territoires ruraux et périurbains de plusieurs départements.

Ses actions comprennent :

- une programmation dans l'espace public, notamment via le festival itinérant Label Rue (depuis trente ans) ;
- des résidences artistiques de territoire impliquant acteur-ices locaux-ales et habitant-es ;
- la mise en place de réseaux professionnels pour soutenir la création et la diffusion.

Nomade, l'association travaille à partir des besoins exprimés sur le terrain et mène des projets innovants, comme la valorisation d'une ligne de train traversant trois départements à travers des actions artistiques dans les gares. Avec trois salarié-es, elle assure un important travail de médiation auprès des communes. Forte de quinze ans d'existence, Eurek'art bénéficie aujourd'hui d'une telle reconnaissance que ce sont désormais les collectivités qui la sollicitent, dans une logique proche de l'« infusion » artistique.

La Sarbacane Association « scène buissonnière », « centre culturel nomade »

La Sarbacane – Scène buissonnière est une association qui promeut les activités artistiques et culturelles dans le Haut-Doubs, sur le massif du Jura. Son projet repose sur une itinérance culturelle traversant divers villages de ce territoire transfrontalier.

La Sarbacane propose des ateliers de pratiques artistiques, une programmation pluridisciplinaire et accompagne des artistes dans la réalisation de projets artistiques territoriaux. Elle collabore également étroitement à l'élaboration des politiques culturelles locales. L'engagement des habitant-es, des partenaires et des associations locales est au cœur de son identité, favorisant ainsi l'accessibilité et la diversité des pratiques culturelles.

Le projet vise à encourager le dialogue, la créativité et la cohésion sociale sur les chemins buissonniers qu'elle emprunte.

L'association Mayenne Culture, agence culturelle départementale
– **Festival itinérant Les Nuits de la Mayenne :**

Festival itinérant mêlant théâtre, danse, cirque et arts de rue, Les Nuits de la Mayenne sillonnent le département depuis 1973. De la mi-juillet à la mi-août, le festival part à la rencontre des habitant-es, cherchant à mettre en lumière la richesse du patrimoine par le spectacle vivant. Il élabore ses programmations en coconstruction avec les communautés de communes, pour proposer une diversité dans la programmation.

3 LES COMPAGNIES VOYAGEUSES



L'itinérance trouve son origine dans les troupes de théâtre et de cirque, qui ont été les premières à concevoir des projets artistiques mobiles dans leur intégralité : création, fabrication de l'outil, production et implantation sur un territoire. Plus qu'une démarche artistique, il s'agit d'un véritable mode de vie, généralement collectif, qui devient aussi un espace de transmission et parfois de vie familiale.

Ces compagnies s'appuient souvent sur un outil mobile – chapiteau, caravanes, roulottes, camions-théâtres, bateaux, vélos – mais peuvent aussi investir des infrastructures existantes ou des lieux non dédiés comme des abribus, des vestiaires, des anciennes cabines téléphoniques, des scieries désaffectées ...

Au cœur de leurs projets se trouve l'envie d'aller à la rencontre des habitant·es, particulièrement dans les zones rurales ou les quartiers populaires où la présence artistique n'est pas évidente. Avant même le spectacle, il y a l'installation, la présence sur place et la construction du lien.

Choisir l'itinérance signifie aussi vouloir traverser les frontières et encourager les échanges internationaux.

Compagnie OCUS :

La Compagnie "Optimiste Créatrice d'Utopies Spectaculaires", créée en 2003 et basée en Bretagne près de Rennes, est un collectif d'une dizaine d'artistes de cœur et de sueur. Avec sept spectacles en tournée, un chapiteau, des caravanes en farandole, iels parcourent les routes pour jouer là où le spectacle ne fait pas toujours partie des évidences. Ce en essayant de prendre le temps du débordement. Un débordement qui réinvente le rapport au public et qui dépasse le temps de la représentation. Pour la Compagnie "OCUS", une résidence mission, c'est deux ans de travail en amont, avec les associations, les communautés de communes, pour accueillir au mieux : catering avec les producteurs locaux, repas sous chapiteaux, visite des coulisses pour les enfants et leurs parent·es. En dépassant ainsi le temps de la représentation, des liens se créent entre artistes et habitant·es. Chaque projet est dessiné en fonction des réalités, des besoins et des histoires du territoire concerné.

100 issues :

Sous chapiteau, la compagnie propose une rencontre entre cirque contemporain, danse contemporaine et musique. La tournée réunit une quinzaine de personnes issues de trois générations : grands-parents, parents et enfants. Ils et elles ont choisi de travailler et vivre ensemble, en maintenant la vie de famille au cœur du projet. Iels accueillent régulièrement des stagiaires, favorisant une transmission constante entre les générations. Leur chapiteau s'implante dans des quartiers populaires, où iels ouvrent leurs portes à des associations locales, des habitant·es du quartier, ainsi qu'à des étudiant·es venu·es découvrir ou pratiquer sous le chapiteau. Cette immersion est riche mais exigeante : les équipes, très perméables à leur environnement, doivent gérer une grande charge de travail. La ville est souvent présente à leurs côtés, via ses services sociaux, culturels et techniques, témoignant d'une coopération solide.

La Fabrique des petites utopies :

La "Fabrique des petites utopies" est une compagnie de théâtre itinérant indisciplinée qui raconte le monde d'aujourd'hui de manière politico-poétique. Pour des spectacles pluridisciplinaires, ces artistes ont inventé et fabriqué un camion-théâtre de 100 places. Iels ont fondé un tiers-lieu culturel en Chartreuse. Ce site en plein nature permet non seulement d'accueillir des compagnies itinérantes (ou pas), mais aussi de poursuivre ses tournées à travers le monde. Leurs spectacles, souvent créés en complicité avec les publics et des artistes locaux, leurs créations sont des carnets de voyages sensibles.

BICI Man :

À bord de son vélo cargo, il traverse les villages et villes pour porter son spectacle sur la thématique du vélo. Il vit au rythme des rencontres et de la météo.

Placo O Sceno : Au Bénin, Farouk Abdoulay et son association "Placo O Sceno" revendiquent une mission politique et sociale, autant que culturelle : il va vers les régions frontalières de pays en crise, loin des centres de décision, comme une sorte d'ambassadeur chargé de maintenir le lien avec des populations menacées de déscolarisation voire de radicalisation, difficilement accessibles sauf en bateau. Son outil, c'est le radeau : il s'en est servi pour trente diffusions dans autant de communes, et a prolongé cette action par des pontons qui servent par la suite de terrains de sport pour les élèves.

... Les mots d'la fin.

L'itinérance nous rappelle qu'un territoire n'est jamais un simple décor, mais une relation vivante, sensible et réciproque. Elle nous oblige à un équilibre subtil entre la présence et le mouvement, entre l'ancrage qui rassure et la mobilité qui ouvre. C'est dans cette tension féconde que naissent les projets les plus justes : ceux qui prennent le temps d'écouter, de s'ajuster, de rencontrer vraiment. Ceux qui, lorsqu'ils s'en vont, laissent derrière eux une trace, parfois infime, parfois bouleversante de ce qui a été vécu ensemble.

Les compagnies itinérantes savent créer ces instants.

Elles relient ce qui ne se parle plus, elles rassemblent ce que les fractures sociales séparent, elles donnent la parole aux marges et redonnent sens à la présence artistique dans l'espace public. Elles sont des catalyseurs, des tisseurs d'histoires et de liens. Encore faut-il leur laisser la place de jouer ce rôle, de circuler, de s'implanter, de respirer; les considérer comme des expertes de leur propre approche, capables d'entendre les rythmes d'un territoire, et de prendre en compte ses ressources comme ses fragilités; encourager leur ancrage plutôt que leur marginalisation; reconnaître la diversité des publics, la pluralité des ruralités, et la richesse des initiatives qui naissent loin des "centres".

À l'heure où les budgets se rétractent et où les idées se crispent, il est urgent de choisir la lenteur, la douceur, et la durée. De croire radicalement que la culture n'est pas un luxe suspendu au-dessus des terres, mais une manière de les habiter ensemble. De défendre une vision où l'itinérance ne pallie pas un manque, mais invente une autre façon d'être au monde : souple, attentive, inventive, profondément humaine.

Soutenir l'itinérance artistique, c'est choisir une société qui croit encore aux rencontres, à la circulation des idées, à la puissance de la poésie et des émotions partagées. C'est faire le pari que l'art peut transformer, même silencieusement, même fugitivement. C'est affirmer que le territoire mérite plus qu'une présence : il mérite une relation.

LES ÉTATS GÉNÉRAUX
DES ITINÉRANCES
ARTISTIQUES



C'est maintenant aux actrices et acteurs culturel·les, aux habitantes et habitants, aux collectivités, et avec les vivants non-humains qui façonnent nos imaginaires, d'entrer dans une coopération durable.

Une coopération qui ne se contente pas de juxtaposer des initiatives, mais qui invente des chemins communs, des trajectoires pour devenir un geste collectif.

Une invitation, finalement, à co-construire des territoires vivants, robustes et sensibles — où chacun.e, à sa manière, contribue au mouvement. Où l'art, le quotidien et le paysage marchent ensemble, sans hiérarchie, sans centre fixe, en traçant pas à pas de nouvelles façons d'habiter le monde.

Remerciements

Ce livret n'aurait jamais pu voir le jour sans l'engagement, la passion et l'énergie des membres du CiTi. Mille mercis particulièrement aux membres de la collégiale : Stéphane Delvalée, Josepha Fockeu, Raphaël Faure, Marie Guerrini, Jean Guillon, Bruno Thircuir, Laurent Annoni, Lise Moulin, Edward Trouiller et Aurélien Jasinczuk. Leur confiance, leur disponibilité et leur enthousiasme ont été au cœur de cette aventure collective !

Un merci tout particulier à Pépita Car, coordinatrice du CiTi de 2022 à 2024 d'avoir eu, avec Gilles Cailleau, l'idée des EGIA, et pour avoir ensuite concrétisé le lancement de ceux-ci. Un autre à Moûr Lericq d'avoir pris la suite de Pépita comme coordinatrice du CiTi et de continuer le travail pour ces EGIA.

Sincères remerciements au Festival Villeneuve en Scène, à Brice Albernhe son directeur pour son soutien, à Esteban Fouchet, chargé de production, pour avoir assuré avec engagement et précision le lancement et la coordination de ces rencontres professionnelles. Également à Lisa Negre et Terry Macaluso, charg.e.s de production stagiaires, pour la mise en œuvre de la cartographie, ainsi qu'à Lucile Baleynaud, chargée de communication qui a œuvré à la construction du site internet et de la communication générale des EGIA.

Un immense merci à l'ensemble des lieux partenaires qui ont ouvert leurs portes et mobilisé moyens financiers, humains et techniques pour rendre possible ces temps de travail partagés : Les Bis de Nantes ; Popmind à Rennes ; Le Festival Villeneuve en Scène ; Liège Université ; Le laboratoire d'anthropologie Sociale et Culturelle ; La Maison des Sciences de l'Homme ; Le Théâtre du Grütli et les ArtPenteurs lors de la Fête du Théâtre de Genève, et le CDN La Manufacture de Nancy.

Nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude à l'ANCT et au Ministère de la Culture qui ont soutenu et financé le CiTi avec confiance.

Nous remercions ARTCENA (Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre), l'AMRF (Association des Maires Ruraux de France), la FNCC (Fédération Nationale des Collectivités pour la Culture), la FNADAC (Fédération Nationale des Associations de DAC), le SCC (Syndicat des Cirques et des de Création), l'ACDN (Association des scènes nationales), ACDN (Association des Centres Dramatiques Nationaux), ARMODO (Réseau des Arts en Modes Doux), pour les échanges constructifs autour de ces EGIA.

Remerciements à l'UFISC (Union Fédéral d'Intervention du Secteur Culturel) pour son regard extérieur et son accompagnement à l'organisation. Particulièrement à Grégoire Pateau et à Patricia Coler de l'UFISC pour leur soutien depuis des années dans le travail du CiTi.

Enfin, nous adressons également un très chaleureux remerciement à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au fil de ces deux années, à nourrir les réflexions, à stimuler l'inventivité, à partagé leurs expériences ou encore à ouvrir leurs portes. Grâce à vous, les États Généraux de l'Itinérance Artistique ont pu prendre forme et devenir une réalité : Agathe Vales, Alexandre Brikher, Antonin Delom, Antoine Rigot, Ariane Lipp, Ariane Pouget, Arnaud Hamelin, Brice Albernhe, Camille Equoi, Carole Albanese, Cathy Ricard, Cédric Gourmelon, Chloé Tournier, Cindy Vaillant, les membres de la Compagnie Ocus, Coralie Cavan, David Armellini, David Vercey-Laithier, Didier Sedoha, Emmanuelle Queyroy, Farouk Abdoulay Beredowitsch, Gilles Cailleau, Grégoire Pateau, Gritt Krauss, Gwen Rio, Jean-François Marguerin, Julia Paglinghi, Julia Vidit, Julien Bouffier, Léo Manipoud, Lorca Renoux, Louis Logodin, Naly Gérard, Nina Delorme, Olivier Letellier, Patricia Coler, Pierre-Marie Georges, Tanguy Marchand, Valérie de Saint-Do, Xavier Gresse, et tant d'autres...

Pour finir un grand merci à Barbara Bellier pour sa sensibilité et sa vision dans la réalisation de cet Atlas Sensible.



FORCÉMENT,
ON EST PAS TOUS D'ACCORD
SUR UNE DÉFINITION
DE L'ITINÉRANCE
ARTISTIQUE,
SINON ON AURAIT PAS
FAIT LES **EGIA**.



IL EXISTE DIFFÉRENTES
RÉALITÉS, ET DONC
DIFFÉRENTS POINTS DE VUE.
NOUS NOUS DEVONS TOUS
DE TOUS LES RESPECTER,
ET PUIS..
NOUS ENTRE-AIDER!

VOILÀ, VOUS LEUR DIREZ,
DANS CET ATLAS,
QUE C'EST ÇA LE
PLUS IMPORTANT!

Glossaire

Cet atlas a été inspiré par :

- Les comptes-rendus écrits, dessinés et enregistrés des États Généraux des Itinérances Artistiques 2024-2025.
- La contribution de Jean François MARGUERIN :
"L'auto-diffusion accompagnée. Pour un nouveau modèle économique de diffusion des spectacles" 2023.
- Le texte d'introduction des EGIA de Pépita CAR :
"L'itinérance : un enjeu de politique culturelle et de transition écologique" pour le lancement des EGIA lors des BIS de Nantes 2023.
- Le texte de Gwen RIO :
"Quel rapport au territoire entretient l'itinérance artistique?" et "Comment les compagnies itinérantes s'inscrivent-elles dans la transition écologique ?"
- Le mémoire de recherches de Xavier GRESSE :
"Itinérances artistiques en ruralité. Vers une culture en mouvement : les structures qui portent l'itinérance dans les territoires, comment faire corps et s'approprier." 2025.

POUR ALLER + LOIN :

> Le site des Etats Généraux de l'Itinérance Artistique :
<https://eg-itinerances.fr>

> La cartographie des acteurs et actrices de l'itinérance :
<https://cartographieitinerances.gogocarto.fr>

> "Voyages en compagnies. Saltimbanques d'aujourd'hui."
de Jean-Pierre Estournet aux éditions Noires Terres :
<https://www.noires-terres-direct.com/home/392-voyages-en-compagnies.editeur>

Et à paraître en 2027 :

> Le livre des préconisations des EGIA.



**CiTi -
Centre International
pour les Théâtres
Itinérants**

FR +33 (0)6 73 01 72 21
contact@citinerant.eu
www.citinerant.eu

Barbara BELLIER -
Illustratrice et facilitatrice graphique
FR +33 (0)6 69 44 93 93
barbara.bllr@gmail.com

N° ISBN



Dépôt légal:
septembre 2026

4,00 €

*Bienvenue
à toutes et tous...*

Bienvenue chez vous!

« Soutenir l'itinérance artistique, c'est choisir une société qui croit encore aux rencontres, à la circulation des idées, à la puissance de l'imaginaire collectif et des émotions partagées. C'est faire le pari que l'art peut transformer, même silencieusement, même fugitivement. C'est affirmer que le territoire mérite plus qu'une présence : il mérite une relation. »

Bienvenue à toutes et tous dans cet atlas où vous découvrirez ce que sont les itinérances artistiques, dans quel contexte elles évoluent et sous quelles formes elles peuvent s'incarner aujourd'hui. »

